

Prédication 09 octobre 2022

Culte des récoltes

Deutéronome 8 : 7 – 18

2 Corinthiens 9 : 10 – 15

Luc 12 : 15 – 21

Frères et sœurs,

Nos textes, que j'ai choisis pour nous aujourd'hui, pour nous donner à méditer pour cette fête des récoltes et de la Création, nous rappellent à la fois la reconnaissance que nous pouvons avoir devant la générosité des dons de Dieu au travers de sa Création, mais aussi la responsabilité qui est la nôtre devant tout ce qui est mis à notre disposition si gracieusement.

Après avoir ainsi décrit longuement au peuple d'Israël les merveilles que recèle le pays qu'il lui a donné d'habiter, la prospérité qui sera alors la sienne, il l'invite à bénir le Seigneur pour ce bon pays.

Bénir le Seigneur, le louer, manifester sa profonde reconnaissance, voilà donc le premier geste qui doit être le nôtre et que nous manifestons par notre joie, nos prières, nos chants, le décor que nous avons dressé. Comme un grand merci qui s'élève de nos cœurs vers Dieu, vers celui que nous reconnaissons comme notre Créateur.

Mais le texte nous dit encore que Moïse attire l'attention de ce peuple sur un point crucial : *prends garde*, dit-il.

Prends garde de peur que ton cœur s'élève et que tu n'oublies le Seigneur ...

Autrement dit, prends garde de ne pas te prendre toi-même, pour le Créateur, dans la mesure où tu penserais que c'est par ton seul ouvrage, par la force de tes seules mains que tu as engrangé tout ce qui a fructifié chez toi.

Et celui que tu oublierais en faisant ainsi, c'est celui qui t'as libéré.

Le risque est bel et bien celui-là, dans lequel l'humanité sombre régulièrement. Oublier que ces commandements, ces « paroles » que Dieu a données à son peuple en l'invitant à les garder, à les observer, ne sont pas des paroles destinées à le mettre sous la contrainte, mais bien au contraire des paroles pour le garder libre de toute idolâtrie qui l'enchaînerait.

La propriété, la richesse, le travail, peuvent tous devenir des idoles auxquelles nous sacrifions notre vie, notre temps, notre santé, notre liberté.

L'accumulation des richesses, dans quelque proportion que ce soit est sans doute à la base le signe d'une crainte, d'un besoin de sécurité que l'on se laisse aller à placer dans nos biens plutôt qu'en Dieu.

Or, l'épître aux Corinthiens nous invite à son tour à la confiance en Dieu mais aussi en la solidarité entre les membres d'une même communauté, au sens large du terme.

Si cette justice, cette solidarité sont effectivement à l'œuvre, alors rien n'est plus à craindre.

Nous avons donc là, après la louange et l'observation des préceptes libérateurs, une invitation à pratiquer la justice, la solidarité. Et sur le champ de l'écologie aujourd'hui, c'est bien là que cela pèche. Certains usent et abusent des richesses de la terre tandis que d'autres sont réduits à la misère et rendus esclaves d'un système qui met toute la Création en coupe réglée.

Nous sommes invités à partager avec générosité la surabondance de la grâce que nous avons reçue, en vivant là où nous vivons, dans les conditions qui sont les nôtres.

L'exemple que donne Jésus avec son cultivateur aux greniers pleins, est assez frappant. Caricatural peut-être mais tellement juste jusque dans sa démesure !

Je ne peux m'empêcher à ces mots écrits par Steve Jobs sur son lit d'hôpital. Le milliardaire, patron d'Apple, mort à 56 ans d'un cancer du pancréas écrit ceci : *J'ai atteint le summum du succès dans le monde des affaires. Dans les yeux des autres, ma vie est une réussite.*

Cependant, mis à part le travail, j'ai eu peu de joie. En fin de compte, la richesse n'est qu'un fait auquel je me suis habitué. En ce moment, allongé sur mon lit d'hôpital, et me rappelant toute ma vie, je me rends compte que toute la reconnaissance et la richesse dans laquelle j'ai pris tant de fierté, a pâli et est devenue insignifiante face à la mort imminente.

Ce qui me frappe, c'est ce « je me suis habitué », habitué à la richesse démesurée et aux plaisirs qu'elle permet.

Habitué au point de ne même plus penser à rendre grâce, à se réjouir de ce que tout cela lui soit arrivé, à lui !

Et c'est, comme le dit la parabole de Jésus au riche cultivateur qui engrange ses récoltes, la perspective de la mort qui finalement redonne aux choses leur juste place.

Ce qui a du goût dans notre vie, c'est ce que nous regardons comme une merveilleuse surprise, un cadeau sans cesse inattendu. C'est cela qui donne du prix à ce que nous possédons, à ce que nous vivons, aux rencontres que nous faisons !!

C'est cela qui nous met la joie au cœur en découvrant à chaque moment combien rien n'est dû, mais tout est cadeau.

Notre corps quand nous sommes en bonne santé que tout fonctionne sans que nous y pensions même ! Ah le bonheur de respirer ! Y pensez-vous ?! Et tous les mécanismes incroyables qui gèrent le fonctionnement de nos cellules et de nos organes : merveille que cela !

Les paysages incroyables que nous avons sous nos yeux au quotidien, ici en Corse, mais dans le monde entier : merveille !

Les lois de la nature qui font que les plantes fructifient, se multiplient, nous donnent nourriture et beauté : merveille !

La course des étoiles, les cheminements de courants, des vents, le cycle de l'eau ... merveille encore !

Frères et sœurs ne perdons pas notre capacité à nous émerveiller et à rendre grâce, car c'est cela qui nous fait prendre conscience que nous ne sommes pas les maîtres de tout, que nous ne sommes que des voyageurs de passage sur cette terre qui nous donne tout. Et qu'après nous d'autres jouiront de ces merveilles à leur tour ...

Ne nous égarons pas dans une auto-suffisance béate, satisfaite d'elle-même au point d'en oublier que nous ne sommes pour finir, qu'un élément parmi d'autres d'un écosystème qui nous englobe dans un espace et un temps infini.

Notre spécificité peut-être est justement cette capacité que nous avons de nous réjouir (encore qu'il me semble que les animaux aient cette capacité là, au moins certains d'entre eux !), de nous réjouir et d'être reconnaissants.

Aujourd'hui, prenons le temps pendant ce culte de ressentir et de manifester notre joie d'être simplement vivants, ensemble, et en compagnonnage avec ce Dieu qui veut pour nous la vie et la joie.

Il est toujours temps de répondre avec confiance à cet appel si plein de tendresse et de bienveillance, et de saisir cette main qui se tend pour nous aider à cheminer librement au cœur même de ce monde à la fois si beau et si rempli de pièges si nous ne sommes pas vigilants.

Alors comme nous y invite le passage du Deutéronome que nous avons lu : *prenons garde*. Et pour rester dans cette vigilance qui nous est demandée, voilà le chemin que nous pouvons choisir aujourd'hui, celui de la reconnaissance et du partage de la joie. Car cela n'ira pas sans solidarité ni justice. Amen